

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2003)  
**Heft:** 58

**Artikel:** Des hommes du néolithique en avance sur leur temps  
**Autor:** Matuschak, Bernhard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971344>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



BERNHARD MATUSCHAK

## Des hommes du néolithique en avance sur leur temps

Il y a 5300 ans, les lacustres de Suisse orientale vivaient dans des conditions très dures. Ce qui ne les empêchait pas d'avoir l'esprit pionnier et de commercer avec le reste de l'Europe, comme le montrent des fouilles effectuées en Thurgovie.

PAR BERNHARD MATUSCHAK

**L**a pauteur qui monte de sous les chemins de planches est indescriptible. Ces accès de bois relient quelque 50 habitations montées sur pilotis, au-dessus de la boue où pourrissent déchets animaux et excréments humains. Des porcs et des bœufs fouillent la crotte à la recherche de quelque chose à manger. La pauteur et la crasse sont pourtant les derniers des soucis des 500 habitants qui vivent dans ce village néolithique sis à l'emplacement de l'actuelle ville d'Arbon, au bord du lac de Constance. En ce printemps 3370 avant J.-C., ils n'ont en effet qu'une seule préoccupation en tête : survivre. Les réserves de nourritures sont épuisées et le village entier est à la recherche de grenouilles - la principale source de nourriture à cette saison. Un travail pénible sur ces rives

boueuses, surtout lorsqu'on est physiquement affaibli par la faim et les ténias.

Cette description est une fiction, mais elle pourrait bien correspondre aux conditions dans lesquelles vivaient les hommes en Suisse orientale, il y a 5300 ans. C'est ce que montrent les fouilles menées par une équipe de chercheurs en archéobiologie de l'Institut d'archéologie préhistorique et des sciences naturelles de l'Université de Bâle (IPNA), sous la direction de Stefanie Jacomet et Jörg Schibler.

Ces travaux se sont déroulés sur le site de la colonie d'« Arbon-Bleiche 3\* » dans le canton de Thurgovie et ont duré trois ans. Il s'agit du plus gros projet de recherche jamais approuvé en Suisse pour l'archéologie préhistorique et protohistorique. Trente scientifiques de l'IPNA y ont participé, ainsi que d'autres instituts de recherche, suisses et

étrangers, comme les Universités de Berne, Fribourg, Lausanne, Reims (France) et Växjö (Suède), ainsi que l'Office thurgovien d'archéologie.

L'investissement en valait la peine, Stefanie Jacomet et Jörg Schibler en sont convaincus. « À Arbon, nous avons enfin trouvé le chaînon manquant entre deux cultures néolithiques du quatrième millénaire avant J.-C., celle de Pfyn et celle d'Horgen », note la chercheuse.

### Transfert de technologie

Cette archéobotaniste a ainsi trouvé des indices de progrès technologique dans la cuisine de l'âge de pierre. « Dans la culture de Pfyn, entre 3900 et 3500 avant J.-C., on utilisait des gamelles à parois plutôt minces, explique-t-elle. La culture d'Horgen, en revanche, se distingue par une céramique plus grossière mais



« Arbon-Bleiche 3 »: plus de 30 chercheurs suisses et étrangers ont participé à ce projet de recherche qui est le plus important jamais approuvé en Suisse pour l'archéologie préhistorique et protohistorique.

plus fonctionnelle, comme celle que l'on utilisait à Arbon. Elle nécessitait moins de bois de chauffage. »

Mais si la découverte de ces débris de casserole a fait sensation, c'est surtout parce qu'il s'agit du plus ancien témoignage de transfert de technologie dans l'histoire de l'humanité. Le matériau qui les compose est bien de l'argile de la région du lac de Constance. En revanche, leur style et leur forme portent clairement la griffe des potiers bohèmes et moraves de l'époque. Pour Stéfanie Jacomet, cela montre qu'il existait des échanges entre cette région et l'Europe de l'Est. « Tout porte à croire que des femmes en âge de se marier sont venues de Bohême en Suisse orientale. Elles ont probablement fabriqué des gamelles identiques à celles dont elles avaient l'habitude de se servir avec l'argile qu'elles trouvaient sur place. »

### Les Alpes: pas une barrière

Les casseroles bohèmes ne sont pas le seul exemple de ces « contacts avec l'étranger ». Les fouilles prouvent l'existence d'un commerce au niveau européen à cette époque déjà. Les habitants du village entretenaient des relations économiques avec la Suisse occidentale, la France, ainsi qu'avec l'Europe de l'Est et du Nord. A Arbon, le blé dur qui dominait jusque-là était en train de céder la place au blé amidonnier arrivé en Suisse par le Nord-Est. Et alors que le tissage du lin jouait encore un rôle mineur dans la culture de Pfyn, les scientifiques ont trouvé un grand nombre de fusaïoles et de peignes à lin dans le village sur pilotis d'Arbon. Cela faisait longtemps également que les Alpes ne représentaient plus une barrière infranchissable pour l'échange de marchandises, comme le prouvent les poignards en silex d'Italie du Nord que l'on a retrouvés sur le site. Le célèbre Ötzi en possédait un lui aussi.



Les lacustres du lac de Constance cultivaient des céréales et élevaient des animaux, comme le montrent ces crânes de chèvres. Ils n'exploitaient en revanche pas de pâturage. Le bétail était simplement envoyé dans les forêts.

La mobilité s'est intensifiée au néolithique. C'est à cette période que les hommes ont appris à utiliser le bœuf comme bête de trait et que la roue a fait son apparition en Europe centrale. La découverte d'un joug à Arbon est également un événement scientifique, estime Jörg Schibler. « Ce joug, si on l'associe aux modifications que l'on a pu observer dans certains os de pattes, fournit la preuve de l'utilisation des bœufs comme bêtes de trait. Et l'usage de la roue sur sol suisse a probablement commencé au bord du lac de Constance. » Les habitants de Suisse orientale étaient aussi des pionniers dans un autre domaine. Sur certains débris de casseroles, les archéologues ont en effet trouvé des traces de graisse de lait. « Il s'agit à ce jour de la plus ancienne trace d'exploitation laitière en Suisse », affirme le chercheur.

Mais la culture céréalière et l'élevage du bétail ne suffisaient pas encore, et de loin, à garantir suffisamment de nourriture. De légères variations climatiques provoquaient régulièrement de mauvaises récoltes et des famines. Un contexte qui aurait poussé ces hommes de l'âge de pierre à chasser et à pêcher davantage. D'autant plus qu'à l'époque, l'exploitation de pâturages au sens actuel du terme était encore inconnue : le bétail passait l'hiver dans le village, mais était chassé dès le

printemps jusqu'à la fin de l'automne vers les forêts, voire vers des régions plus éloignées, pour qu'il trouve lui-même sa nourriture. Des analyses archéobotaniques effectuées sur des excréments de ruminants étayaient cette thèse. Côté gibier, c'était le cerf que l'on privilégiait. Car en plus de sa viande, ses bois constituaient une précieuse matière première pour la fabrication d'outils et d'armes. Au menu des anciens habitants des rives du lac de Constance figuraient également du sanglier, de l'ours, du chevreuil, de l'aurochs, du castor, de la loutre, du bouquetin et de la tortue des marais.

La pêche de fêrats au filet jouait aussi un rôle non négligeable. Et les premières bases de spécialisations étaient en train de se dessiner. Ceux qui avaient construit leurs habitations près du lac recouraient apparemment davantage à la pêche que ceux qui vivaient dans les terres. C'est ainsi que les habitants de ce village ont réussi à assurer leur survie durant 15 ans, jusqu'à l'incendie de 3370 avant J.-C., qui détruisit toute la colonie et les contraignit à partir pour reconstruire leur village ailleurs. ■

\* « Arbon-Bleiche 3 » est la troisième colonie mise au jour dans le quartier de Bleiche, à Arbon. Les deux autres sont plus récentes et datent de l'âge du bronze.